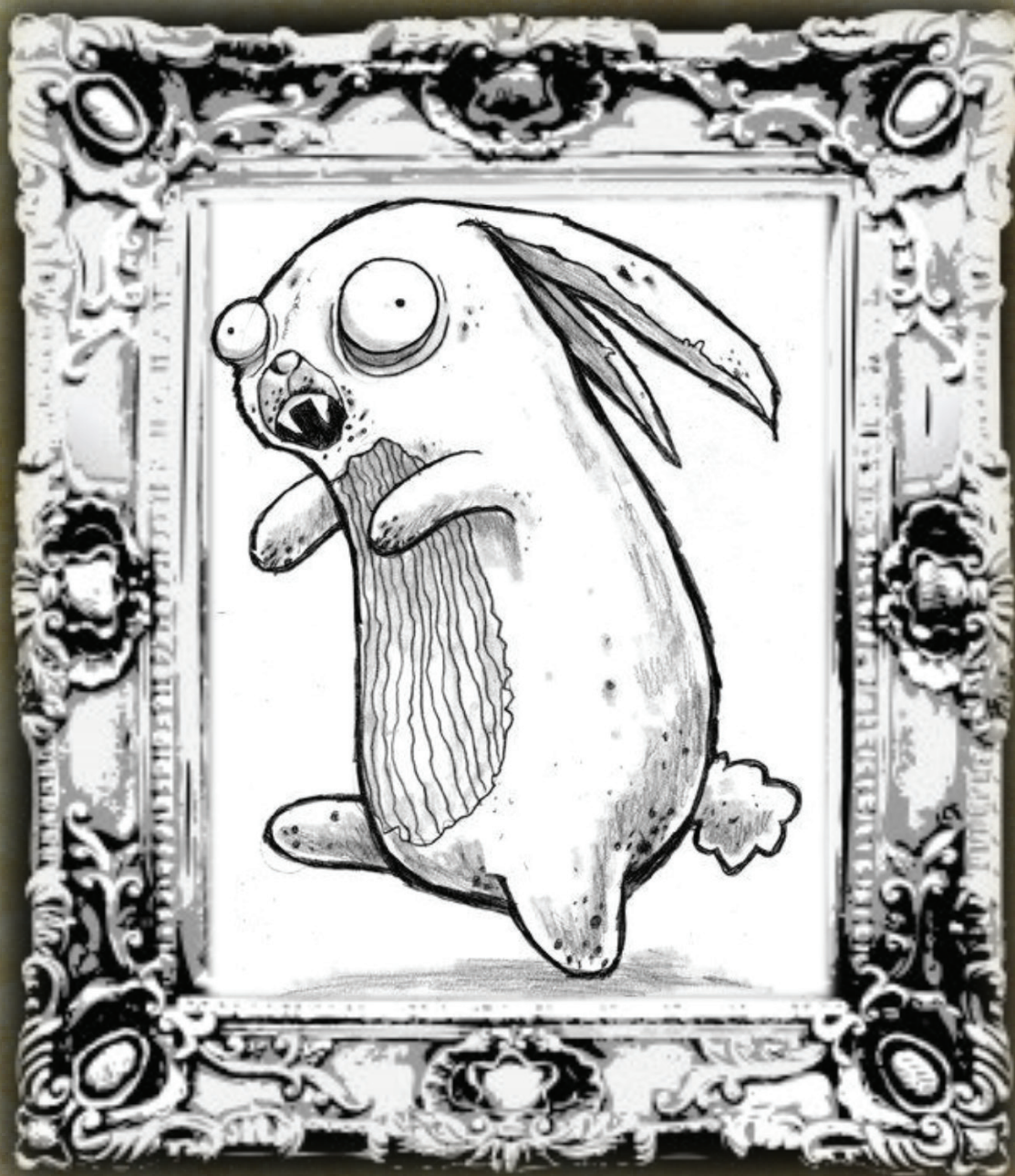


LE f' TI

La revue des centralilliens

Novembre 2013

#PEUR



DISPONIBLE DANS TOUTE LA RESIDENCE

Le F'ti

Rédactrice en Chef

Marine FOURNIER

Le plus grand de tous les pigistes et collaborateurs

Remy SAVELLI

Pigistes

Odon de FRANCQUEVILLE

Alois NULLANS

Caroline FAVRE

Ilan OLIVAREZ CORREA

Julie CHAUMEL

Diego ISABEL ROQUERO

Arthur SERRES

Benjamin ETIENNE

<http://fti.ec-lille.fr>

fti@ec-lille.fr

Sommaire

L'édito p.3

Vos humeurs p.4

Centralillien

- And the golden thumb goes to... **p.6**

- Va en culture Comm' **p.9**

- AmeriCentralien Pie **p.10**

- Guide pour bien réussir son projet **p.11**

- De l'importance des figurants [...] **p.13**

- Election du CA **p.16**

- Amis écrivains bonjour ! **p.18**

Vie extérieure

- Merci Marseille ! :D **p.19**

- Un de nous deux est de trop ici ! **p.21**

- Blue Jasmine **p.23**

- La Vie d'Adèle **p.26**

- Jeux **p.28**

Que les feuilles tombent et le vent se lève.

C'est les mains glacées par le froid quasi mortuaire qui règne dans le local que nous rédigeons ces quelques lignes que vous lirez dans un amphi non moins givré.

Sortant de vos couvertures et découvrant le radiateur toujours endormi, sentant les brises humides et acides qui traversent les encoigures de votre fenêtre, vous maudissez encore cette journée où vous avez décidé de mettre Centrale Lille avant Centrale Marseille. Car oui, le froid est notre ennemi.

Le froid, le temps grisâtre, le brouillard, la nuit, l'absence de lumière s'abattent sur nous comme une horde de charognards qui grignotent soigneusement de petits morceaux de notre coeur avec le temps. Comme un vampire, caché dans l'obscurité, cet malédiction lilloise nous absorbe toute énergie vitale jusqu'à ne laisser que l'ombre de nous-même, êtres desséchés et sans envie, sans espoir, de retourner un jour au monde meilleur, au monde chaleureux, lumineux et doux, de nos campagnes éloignées, de la maison de grand-maman chauffée au feu de bois, des couettes douillettes et tendre de notre amoureux/se, de l'odeur de la truffade au réveil ...

Mais heureusement, ce matin, quelqu'un sonne à votre porte. Et oui, c'est Pain' Gouin ! Car s'il existe encore

dans Centrale des personnes douées d'une générosité sans conditions, ce sont bien ces valeureux guerriers qui se lèvent dans la tempête et la neige de l'hiver à 6h pour aller vous chercher des pains au chocolat et des chocolaines ! Et dans leurs mains, ce matin, un présent d'une valeur inestimable ... Un F'ti de Novembre édition limitée tiré en seulement 200 exemplaires ! Bref, tout ça pour rappeler la collaboration qu'il existe entre nos deux associations.

Ce matin donc, retour sur les événements d'octobre : Pouce d'Or, Intercentrales, chaînes télé. Mais aussi quelques idées pour vous aider, pauvres bébés phoques G1 qui ont peur de se faire manger par le grand orque Projet. Mais on parle aussi de culture, avec des critique ciné/litté d'une qualité exceptionnelle (exceptionnelle parce que c'est rare d'avoir des critiques d'oeuvres ici). Puis des jeux, à la fin, pour changer des mots-croisés du 20 minutes.

Pour finir, oui, le thème de ce F'Ti c'est Halloween. Déjà parce qu'il parle d'Octobre bien qu'il sorte en Novembre. ensuite parce qu'Halloween c'est trop hipster, y'a qu'à voir la mode gothique qui revient en force cet hiver (critique mode bientôt ?)

Marine

Nota

Les auteurs des articles publiés n'expriment que leurs opinions personnelles et n'engagent aucune-ment la rédaction du F'ti.

Collaborateurs

Le Grand Oracle Inspecteur G1 Silvos
ColerAcoustik Godot Le Plouc
Bananoïde ljeoc Aiguille Une vieille aigrie
BDE Erialk ICdl'E

4 Vos humeurs

IPQ et VDMC

IPQ McCain n'a plus la patate

IPQ Pierre Jean avait un stand au Forum et que les entreprises sont venues le démarcher pour trouver un stage au CA

IPQ y'a des listeux BDA

IPQ même les dames de l'accueil rackettent le BDA

IPQ les roms ont gagné le T5B

IPQ les G1 font du sport (au moins)

IPQ la bouffe aux inter était comprise dans le prix

IPQ la bière était tellement forte aux inter que les vigiles ont eu du mal avec les gens bourrés

IPQ y'avait des navettes aux intercentrales

IPQ si Pole Emploi est face à Centrale Marseille, c'est pour avoir moins de chemin à faire le jour de la Remise des Diplômes

IPQ dormir les portes ouvertes aux inter, c'est obligatoire pour surveiller les

bourrés et non pas une excuse pour piquer des portables

IPQ le staff des inter avait tellement peu de choses à faire qu'ils ont même créé des créneaux " Réveiller les volleurs lillois" entre 1h et 4h30

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Je me suis fait largué. Par sms. **VDMC**

Aujourd'hui, je rentre du Pouce d'Or. Je suis parti samedi, et je suis revenu pile poil pour le début du forum. **VDMC**

Petites annonces :

Vieux g4 cherche jeune g1 inexpérimentée pour réviser la sdo en profondeur, très bonne expérience en pipo, passé par une GAC/GOSSSE, je peux également être très utile pour parfaire tes compétences orales et en langue. Et puis maintenant j'ai un salaire...

Pour poster tes humeurs, retrouve le formulaire à ta disposition sur <http://fti.ec-lille.fr> !

Les 12 trucs à faire à Centrale avant de partir

- Aller en amphi : c'est quand même un truc à vivre une fois dans sa vie... mais une fois suffit. Et partir pendant, ça donne des points bonus ;
- Sécher un amphi : ça peut paraître naturel pour la plupart, mais j'en connais qui ont attendu la mi-G2 avant leur première fois... Je sais que, les premières fois, ça fait peur, mais prenez votre courage à deux mains (voire une si l'autre est prise), et lancez-vous, vous verrez, on y prend goût ;
- Aller au rattrapage : paraît que l'ambiance est sympa... MOUHAHA non en fait c'est la loose, mais vous n'y n'échapperez pas, à moins d'avoir ma classe (haha) ou d'être un polard (mauvais, sortez un peu et commencez par sécher quelques amphis) ;
- Chopper un mec/une fille (barrer la mention inutile) en soirée : le plus classique, c'est le torcho, mais si vous cherchez l'originalité, sachez que les foysteamers sont très sympa, et la petite salle très confortable... ou pas ;
- Faire l'amour sur une table de billard du foyer (OK, fantasme personnel) ;
- Parvenir à ramener chez soi le plus beau centralien de sa promo, et l'envoyer bouler (...désolée !) ;
- Rester bloqué dans l'ascenseur : peut être sympa en bonne compagnie (Francine, je t'attends toujours) ... mais IPQ à 11, c'est pas l'extase ;
- Arriver encore complètement bourré de la veille en cours (mais évitez si vous avez TP d'info, l'épreuve est très, très dur à vivre) ;
- Poster de la merde sur le mur Facebook de la promo et vous faire trasher ;
- Se tromper de mailing : faites les choses bien, vendez la mèche de votre liste ou envoyez un mail en mode kikoolol à votre partenaire projet ;
- Arriver à l'heure en cours : gros challenge... la seule fois où j'y suis parvenue, c'est quand les cours commençaient 30 min après l'heure normale (WTF des cours qui comment à 8h30 ?!) ;
- Changer complètement d'identité : merci l'admin, incapable de recopier un nom et un prénom sans changer au moins 4-5 lettres. Allô Afflelou ?

Une vieille aigrie

12 conseils aux listeux

On va quand même pas donner des conseils AVANT la campagne. Attendons, histoire de pouvoir critiquer gratuitement.

And the golden thumb goes to...

Il ne manquait plus que Stéphane Rosenberg pour qu'on se croie vraiment dans Pékin Express le samedi matin du départ du Pouce d'Or. Coté participants, nous étions environ 80 prêts pour en découdre sur les autoroutes de France et d'Europe, cartons ou tableaux Velléda en main. Chaque binôme avait prévu sa destination, la nôtre étant Hambourg, voire le Danemark si on était chaud.

Le top départ enfin lancé, les groupes se dispersent : la moitié se dirigent directement vers la route et l'autre vers le métro. On faisait partie de cette dernière moitié (faire du stop à 40, ça allait être le gros bordel). On se place donc près d'une bretelle d'autoroute et là commence notre initiation au stop. Au bout d'une petite heure à attendre et une bière gracieusement donnée par des passagers d'un taxi, on tombe sur un couple qui va plus loin que notre premier arrêt prévu, ils vont direct à Amsterdam. On comprend alors que pour faire du stop, il ne faut pas faire le difficile, alors direction Amsterdam. Ce jeune couple de nordistes s'en va passer le weekend dans la ville de l'ambiance nocturne et des senteurs enivrantes. On parle de nos vies respectives, boulot, vacances, etc. On se tape les albums entiers de Rihanna et Booba, ainsi que les vapeurs de leur bédô matinal. On arrive tout de même assez rapidement à Amsterdam aux alentours de midi, bien lancés dans la course. Pause pomme et c'est reparti.

La chance est avec nous et la voiture de Joe s'arrête à notre hauteur en rien de temps. Sur la vingtaine de km qu'on a partagé avec ce Néerlandais d'origine ghanéenne, il nous apprend que les impôts sont chers dans la région

et donc qu'il faut investir dans des maisons en Afrique ou en Amérique du Sud pour avoir du cash money. En nous larguant sur une aire d'autoroute à l'est d'Amsterdam, il explique qu'il nous aidait sans nous demander quoique ce soit car ce sera Dieu qui le récompensera. Suite à cet interlude spirituel, on se remet à la recherche d'une voiture. Là encore, on ne peut guère critiquer la générosité des Néerlandais puisqu'à peine 10 minutes d'attente auront suffi pour qu'une mère et sa fille s'arrêtent : elles vont exactement dans notre direction pour les 180 km à venir : Let's it the road, girls!

Elles habitaient à Groningen et revenaient d'Amsterdam où elles étaient allées chercher un chaton pour l'anniversaire de la fille. Un chaton de type Grumpy Cat tout mignon. On fait la route ensemble jusqu'à une aire avant Groningen, et là, les ennuis commencent. On se retrouve dans une station dépeuplée, avec des voitures pas très coopérantes. L'heure tourne et notre motivation, tout comme nos habits, commence à prendre l'eau. Changement de technique, on cherche maintenant un Allemand pour traverser la frontière. Au bout d'une bonne heure et demie de galère, on trouve enfin notre Allemand

qui nous fait changer de pays. Première observation, les Allemands roulent vite : ce n'est pas qu'une légende. Deuxième observation, Maître Gims est assez connu en Allemagne pour passer à la radio, moment de fierté nationale. L'Allemand a fait tout son possible pour nous et nous déposer dans une station qui, selon lui, est un passage obligé des voitures sur la route vers l'Est. Grosse blague, on aurait pu y rester pour toujours dans ce trou.

Heureusement pour nous, le destin avait prévu le coup et au bout de 2 heures d'attente, une voiture arrive pour déposer un binôme de G2. Cela a plus été un soulagement qu'un coup de pression dans la compétition de voir ces visages familiers. À quatre, on continue notre quête d'une Das Auto, mais on abandonne très vite : pause saucisson oblige. On rejoint Brême en bus, l'ultime possibilité pour nous d'avancer à 22h30. Aucune des 2 équipes ne s'avoua vaincu en arrivant sur Brême et on se remet en mode autostop à la sortie de la ville. On arrive à faire quelques kilomètres jusqu'à ce qui sera notre destination finale : une aire d'autoroute juste à la sortie de Brême en direction d'Hambourg. Le paysage se résumait à un McDo, un sex shop, un casino, un hôtel trop cher pour nous et une station-service. À choisir entre les jeux du McDo et les deux banquettes pour quatre dans la boutique de la station, on a préféré la chaleur et le confort de la boutique.

Après une nuit de sommeil bien reposante, on décide de faire chemin inverse et on cherche à rentrer sur Lille.

Premier problème : rentrer sur Brême semble déjà compliqué, seul un taxi peut nous sortir de l'affaire. On réalise alors notre 2ème gros investissement financier du weekend, à savoir les 5 km de taxi pour nous ramener sur des routes peuplées. Le retour du trafic routier implique le retour à la compétition et on se sépare des G2. La suite des événements ressemblent à ceux de la première journée : autoroute, aire, bloqués, autoroute. Seulement on fait de nouvelles rencontres comme un médecin roumain qui avoue que les Allemandes sont moches comparées aux Françaises, le Schumacher de L'A6 qui touche les 200 km/h et un binôme Pouceux. Le même binôme Pouceux dont on s'était séparé 300 km plus tôt. Ces retrouvailles valent bien une nouvelle pause saucisson pour se remettre les idées en place. On continue le trajet tous ensemble, grâce à un Allemand et une thésarde française de toute bonté. Dernière aventure du week-end, se retrouver à trois équipes sur la même aire d'autoroute de merde. Une équipe qui revenait tout juste de Munich nous a rejoints pour la guerre du shotgun des courageuses voitures qui s'arrêtaient à cette aire. Les meilleurs sont arrivés à la Rez' vers 20h, personnellement on y était 2h30 plus tard mais gentiment accueillis par une bonne bière. Ce soulagement et cette joie que l'on ressent lorsqu'on rentre à la Rez' suivi du moment où tu réalises que ce n'est que la Rez' et que la galère reprend le lendemain dès 8h sont indescriptibles.

Pour conclure, je tiens à féliciter

8 Centralilien

tous les Pouceux, aventuriers d'un week-end. Chacun est revenu avec ses souvenirs, ses galères, ses histoires improbables. Il faut quand même avouer qu'on a souffert : des nuits courtes ou blanches, des repas aléatoires dans leurs fréquences et dans leurs apports nutritionnels ainsi qu'une hygiène irréprochable. Mais ça valait le coup ! Il semblerait qu'une 2ème

édition se prépare pour le printemps 2014, des intéressés ?

Il faut pas avoir peur de l'échec, comme le dit si bien le règlement du Pouce d'or, ou n'importe quelle biatch de seconde main : « On finit toujours par se faire prendre ».

Inspecteur G1



Prochain guide distribué sur le parcours d'inté

NE NEGLIGE PAS TON AVENIR, VA EN CULTURE COMM'.

Derrière ce titre provocateur se cache une vérité indicible : la culture com', en plus d'être de loin le cours le plus utile de ta formation d'ingénieur plurivalent hyperthreadé, est l'unique moment t'offrant un aperçu édulcoré de ton futur métier. Alors entraîne-toi, prend fièrement la parole, les babines retroussées dans un sourire affable qui respire l'hypocrisie à pleines dents, et balance tes trippes dans ce flow passionné : *« Eu égard à l'atmosphère actuelle riche en zone d'indécision, de multiples opportunités s'offrent à qui sait fédérer les énergies autour de lui dans le but de bâtir courageusement l'ouvrage qui permettra demain de franchir le gap s'étendant aujourd'hui entre la stratégie d'entreprise et les réclamations tacites des salariés qu'il est nécessaire d'aller récolter tout au long du business process, au risque de voir s'opérer une scission entre les acteurs concernés, qui en l'absence de leadership se détachent d'une vision commune des objectifs de l'entreprise. »*

Et voilà ! Mission accomplie, les applaudissements retentissent déjà dans la foule de tes spectateurs absolument assommés par ton pavé imbitable, qui préféreront généralement t'acclamer poliment plutôt que d'avouer qu'ils n'ont rien compris.

NE NEGLIGE PAS TON AVENIR, FAIS TA MULTIDIM.

Autre vérité trop souvent ignorée : la multidim est pour toi la dernière occasion d'avoir un retour sur l'un de tes chefs-d'œuvre de platitude, ne néglige donc pas l'écriture de ce fameux dossier. Le manque d'insipidité peut être lourdement sanctionné, alors arme-toi des meilleurs références en la matière : le pipotron, le dictionnaire des synonymes, un recueil des merveilles xyloglottiques pour glisser quelques néologismes du meilleur goût, et te voilà lancé dans l'aventure passionnante et sinieuse de la rédaction de ton premier balbutiement de banalité. Pour information, voici – je le jure – l'introduction de mon dossier multidim de G1 : *« Le développement durable est un concept récent qui tend à se généraliser à de nombreux domaines liés à l'environnement et à la gestion des ressources naturelles d'un point de vu mondial. Avant tout, il apparaît que le développement durable est une nouvelle conception de l'intérêt public pour permettre de faire coexister "croissance économique" et "respect de l'environnement". »*

Alors forcément, avec l'expérience, on réussit à faire beaucoup mieux, mais il faut rester indulgent, il est difficile en sortant de prépa de comprendre que NON, tu n'es pas destiné à dire des choses intéressantes, mais que OUI tu seras bien payé pour les dire.

10 Centralilien

AMERICENTRALIEN PIE

Dans le dernier numéro du F'ti, il y avait un excellent article dans lequel on vous montrait certains trucs hypocrites qui entourent la vie de notre emblématique l'École. Pour rester dans cette tradition, je vais continuer ce travail édifiant, et notre sujet ce mois-ci sera l'espèce d'atmosphère «American Pie» qui domine certains de nos camarades étudiants.

Comme cela a été noté dans le numéro du WEI, ce sentiment se développe rapidement dès les premiers jours. Après une dure prépa et des vacances pendant lesquelles leurs cerveaux bouillaient seulement avec l'idée d'être un centralien, nos petits nouveaux ont un plan défini pour régner dans le royaume de Centrale Lille. Le WEI, c'est le tremplin le plus important pour montrer la force de ces gens Alpha et qu'ils sont dignes de porter le nom de Centralien. C'est aussi là-bas qu'ils oublient tout sens de liberté propre pour adhérer au collectif centralien. Je ne veux pas dire que ressentir l'appartenance à un groupe est une erreur, mais se dénaturer en nous oubliant nous-mêmes nous conduira un jour à la lassitude et au malheur.

Un autre fait qui favorise ce déracinement, c'est la structure des bureaux étudiants de l'École : la pression que plusieurs étudiants se mettent sur leurs épaules pour arriver à faire partie des listes de certains BDX conduit

seulement à ignorer sa liberté pour devenir une simple marionnette. Le fait d'être ingénieur, ce n'est pas être le plus cool, le plus beau ou le plus fort. Être ingénieur c'est être responsable, savoir répondre aux besoins et savoir créer des choses qui puissent améliorer la vie des autres. Être Centralien n'est pas seulement une ligne dans le CV ou un argument pour draguer, etc. C'est une véritable responsabilité. Les boîtes qui un jour vous embaucheront cherchent ce genre de caractère, des hommes et femmes qui sont conscientes d'où ils sont et de comment marche le monde, pour pouvoir répondre à leurs ambitieux objectifs.

Pour terminer, je veux mettre l'accent sur l'importance de se rester soi-même, de toujours garder sa dignité comme un des piliers de votre existence et la réalisation de vos rêves comme le moteur de votre vie.

Aiguille

Guide pour bien réussir son projet

Salut les G1, cet article vous est totalement dédié puisqu'il vous livrera toutes les ficelles pour bien réussir son projet (ou à défaut certaines ficelles pour ne pas complètement planter son projet).

Si certains points vous paraissent bizarres (je recommande quand même Rémi Bachelet...), sachez que c'est l'expérience qui parle et que vous pouvez me faire confiance !

NB : Les deux derniers points ne conditionneront pas la réussite de votre projet mais peuvent le rendre moins désagréable.

- Ne SURTOUT pas choisir El Kamel pour DS, pilote, consultant, ni quoi que ce soit d'autre, choisir plutôt Rémi Bachelet ;
- Ne pas choisir Margueron pour DS, pilote, consultant, ni quoi que ce soit d'autre sauf si ça ne vous dérange pas d'avoir un 10 là où un autre prof vous aurait mis 16 ;
- Commencer votre dossier de cadrage AVANT les vacances de Noël.
- Ne pas rien glander pendant plus de 2 mois, qui plus est juste avant votre réunion PMP (Plan de Montage Projet pour les incultes) ;
- Ne pas croire un prof quand il vous dit qu'il va vous répondre par mail, et ne pas attendre 3 semaines avant de le relancer ;
- Toujours partir du principe que les profs ne reçoivent qu'un mail sur dix ;
- Ne pas envoyer votre RA (Rapport d'Avancement) à 23H58 alors que le DS a fixé la deadline à minuit ;
- Ne pas choisir un projet proposé

par une entreprise qui fait faillite en cours de G1 et arrête du même coup de vous financer ;

- Ne pas choisir un projet proposé par un illuminé fauché, et auquel personne ne croit sauf lui ;
- Prendre un G1' dans votre équipe projet, il vous rappellera ces astuces tout au long de l'année (ou pas...) ;
- Ne pas aller à un salon alors que vous n'avez rien de concret à montrer ;
- De même, ne pas envoyer votre DS en mission suicide à une conférence alors que vous n'avez toujours rien de concret à montrer depuis le salon ;
- Ne pas croire Julien Fargue quand il vous dit que votre commande sera là dans moins de 2 jours (faites-vous à l'idée qu'il faudra attendre 1 mois...) ;
- Ne pas espérer trouver Julien Fargue dans son bureau à un autre moment qu'une fourchette de 20 minutes par jour, qui change tous les jours (bah oui autrement ce serait trop simple !) ;
- Ne pas commander 2 fois le même microcontrôleur (vérifiez vos bons de commande avant de les faire signer et de les donner à Fargue – si c'est déjà fait vous avez un mois pour vous en

12 Centralilien

rendre compte et demander à Fargue de corriger l'erreur, il vous en coûtera un mois d'attente supplémentaire pour avoir votre commande) ;

- Ne pas choisir un projet qui sera classé catégorie 3 dans la feuille de gestion des risques à rendre en G2 ;

- Ne pas terminer votre dossier multidim à l'aube, arrêtez-vous avant ! (de toute façon dites-vous bien qu'en

G1 il n'y a que Laurence Cayron qui va le lire et que c'est totalement inutile) ;

- Et enfin ne pas aller à l'amphi Propriété Intellectuelle 2 (sauf si ça ne vous dérange pas de vous retrouver à trois en amphi).

Le Grand Oracle



Mais le projet, c'est plus ce que c'était.

De l'importance des figurants (en amphi de méca flu)

Quelque soit la nature de la vidéo que l'on veut réaliser (court ou long métrage, reportage, publicité...), il est important de ne pas sous-estimer l'importance des figurants : leur présence évite un trop grand vide qui ne serait pas naturel, une impression déstabilisante de ville fantôme. On a l'habitude d'évoluer au milieu de nos semblables : imaginez faire vos courses dans un V2 complètement vide, arriver dans une gare déserte à 18h... perturbant, non ?

Ils contribuent aussi à définir le cadre de l'action et permettent donc d'ancrer celle-ci dans une situation : où se trouve-t-on ? Y a-t-il beaucoup de monde ? Ce bruit en fond est-il normal ou devrait-il m'inquiéter ? À travers leur costume, leur maquillage ou leur comportement, ils suggèrent des changements de cadres ou de codes fondamentaux pour le déroulement ou la compréhension de l'action : l'avion remue brusquement et le héros panique ; si les autres passagers aussi, c'est qu'une catastrophe se prépare et il faut compter sur Bruce Willis pour sauver tout le monde ; si les autres restent calmes et regardent cet abruti qui gesticule d'un air agacé, c'est que la secousse est normale et que Ben Stiller est encore passé pour un boulet...

Bien, rentrons maintenant dans le cœur du sujet qui est : la méthode Centralillienne de recrutement de figurants, qui, si elle manque de classe, a au moins le mérite d'être efficace. Je m'explique : la scène se déroule un mardi après-midi, la 2ème demi-promo G2 a cours de méca flu avec J.M. Foucaut, et alors que j'arrive en retard,

je vois dans le couloir E. Duflos, directeur adjoint de l'école, accompagné par une équipe possédant pied et caméra, du beau matos. Etant pressée et sans me poser plus de questions, je passe rapidement et vais m'installer furtivement en amphi. Une dizaine de minutes plus tard, une entrée encore moins discrète que la mienne (et je ne pensais pas que c'était possible) : bruits et fracas de porte qui s'ouvre, de groupe qui entre, de matériel qu'on apporte : tout l'amphi se retourne (même ceux qui dormaient, réveillés pendant leurs siestes digestives), remarque la caméra, ne reconnaît que E. Duflos parmi les nouveaux arrivants, et M. Foucaut lance un regard interrogateur aux intrus : « Mais qu'est-ce qui se passe crénomdidjou ?! »

Une jeune femme explique alors qu'il s'agit de la télévision, une équipe de France 2 qui vient réaliser une interview à propos du MOOC. Aah tout s'explique ! On vient parler à un professeur spécialiste du traitement de signal d'un cours de gestion de projet en amphi de méca flu, c'est on ne peut plus logique. La raison est en fait

14 Centralilien

toute simple : le besoin de figurants ! Le reportage ne sera que plus vivant si, derrière la voix de Centrale, on voit de sérieux étudiants (!) en plein travail, la journaliste s'empresse d'ailleurs de préciser : « S'il vous plaît, ne discutez pas trop et ne regardez pas vers la caméra, ça ne fait pas naturel »

Bon, l'interview peut commencer ! Euh... mais... et le cours de méca flu alors ? M. Foucaut se renseigne : « Je peux continuer mon cours ? » « Oui, oui on en a que pour cinq minutes ». Reprise du cours. Deux minutes plus tard, à nouveau M. Foucaut, de sa voix forte : « Vous êtes sûrs que je ne dérange pas ? Je peux faire un peu moins fort si vous voulez ». Réponse de la journaliste : « Oui en fait ça serait mieux si vous vous taisiez, on en a que pour cinq minutes » Et bim ! Allez hop, tais-toi Foucaut ! T'es bien gentil avec ta méca flu mais ce n'est pas parce que tu publies une vingtaine d'articles par an et que t'es compétent quand on parle d'écoulements turbulents que tu peux poursuivre ton cours quand on veut parler du MOOC de Rémi Bachelet ! Et puis après tout il n'y avait aucune raison de te prévenir, ne serait-ce que par un mail de l'interruption potentielle

de ton cours, l'annonce en live par une journaliste est quand même beaucoup plus... surprenante.

Les cinq minutes annoncées se sont évidemment allongées jusqu'à atteindre le quasi-quart d'heure et après des excuses très rapides (elles ne m'ont pas marquée en tous cas, et je ne parierai pas qu'elles aient été présentées), on a enfin laissé l'amphi reprendre son cours habituel.

Je ne suis pas une passionnée d'aéro-hydrodynamique, et je ne prétends pas suivre l'intégralité des cours en amphi mais franchement, je n'ai pas apprécié la façon dont ça a été fait : si le fond ne l'interview m'indiffère (honnêtement, le MOOC...), la forme m'a écoeuré, j'y ai vu un manque de respect affligeant.

Et après tout, pour parler de gestion de projet, pourquoi ne pas être venu dans un cours de R. Bachelet ? Il y aurait eu certes moins de figurants mais qui sait : en comptant la journaliste, le cameraman et E. Duflos, on aurait peut-être pu doubler le nombre de présents ?

Erialk





Elections du CA

Alors que tout le monde se remet du suspense haletant lié aux élections des représentants au CA – « yes ! ils ont trouvé au moins autant de candidats que de postes vacants ! » – et que les membres élus se préparent à remplir leurs fonctions avec sérieux et intégrité, l'équipe informatique hautement qualifiée du F'ti (cf. <http://fti.ec-lille.fr>) est parvenue à hacker la boîte mail du CA.

Et devinez ce qu'on y a trouvé : des candidatures refusées n'ayant pas été dévoilées au public ! Heureusement, le F'ti est là pour rétablir la lumière sur ce dossier, et le moins qu'on puisse dire, c'est que les alternatives étaient alléchantes !

Barack Obama

« Se payer un resto à 400 boules avec l'argent d'une assoce ? Yes we can ! Oublier quelques milliers d'euros sur des comptes bancaires abandonnés ? Yes we can !

Rembourser une voiture à tout centralien accidenté ? Yes we can !

Renflouer les caisses de tout BDX en banqueroute ? Yes we can !

Alors si tu veux éviter le shutdown de tes assocs, vote Obama au CA ! »

Zlatan

« Ce n'est pas Zlatan qui candidate au CA, c'est le CA qui candidate pour avoir Zlatan en attaque »

François Hollande

« Moi au CA, le montant des cotisations baissera. Moi au CA, il y aura plus de subventions. Moi au CA, je demanderai un petit fond pour me racheter une calculatrice. »

Jesse Pinkman & Walter White

« Yo bitch ! Si toi aussi tu penses qu'on pourrait montrer une sacrée entreprise de blue meth avec tout le pognon du CA, vote pour nous et on en fera la version lilloise des Pollos Hermanos ! »

Un Sportoutadré

« Je n'ai pas de programme et je ne prévois pas de faire quoi que ce soit. Donc votez pour moi si vous voulez, mais ne vous sentez pas obligés, au pire j'ai toujours des procus ! »

Jérôme Cahuzac

« Je pense qu'il est temps de s'intéresser à tous ces comptes occultes de clubs et de commissions et de BDX, il faut plus de transparence dans les finances du CA ! »

David Douillet

« Il est scandaleux que le sport représente à peine plus de la moitié des dépenses annuelles du CA. Si vous votez pour moi, je supprimerai tous ces machins dont tout le monde se tape, genre le théâtre, le cinéma, ou la musique. Hein ? Moi je suis contre la culture ? Mais j'en fais tous les jours de la culture, surtout de la culture physique, ça devrait parler à des ingénieurs ça, non ? »

Nabila

« Si vous m'élisez au CA, je fais voter une

énorme subvention pour acheter plein de jeux vidéo ! Nan mais Halo quoi ! »

Un Lillage People

« Une assurance pour le CA ? Pff, ça sert à rien ! »

Nicolas Hulot

« Parce qu'il est de notre devoir de préserver l'écosystème vulnérable de la résidence et de sauver la faune locale, en particulier les lapins victimes de la myxomatose et les centraliens atteints d'alcoolisme morbide, votez pour moi et faites entendre la voix de Mère Nature au CA ! »

Serge le lama de Bordeaux

« Votez pour moi et on ira faire un tour dans le métro de Lille cette fois ! »

conserver un modeste anonymat

« Le CA, c'est moi. »

Un ex-secrétaire général dont l'anonymat sera tout aussi bien préservé

« Non mais sérieux, on s'en tape que je sois loin, vous avez regardés les branques que vous voulez mettre pour me remplacer ? Pfff, heureusement que j'ai encore quelques Chimay de réserve pour oublier. »

Perceval, chevalier de la Table Ronde

« Les Centraliens en ont gros ! Si vous votez pour moi, je ferai en sorte de calmer tous ces prétentieux manquant d'ubiquité qui émettent des jugements perpendiculaires. Vous verrez, je n'ai pas froid au ventre ! »

Un des auteurs de cet article qui préfère

Silvos & Bananoïde



© Scott Adams, Inc./Dist. by UFS, Inc.

18 Centralillien

Amis écrivains Bonjour !

Partenaire de votre BDE, les éditions Edilivre organisent le 15 Novembre le 1^{er} concours d'écriture limité dans le temps : « 48 heures pour écrire » !

Ce concours inédit est gratuit et ouvert à tous. Les quatre gagnants se partageront plus de 5 000 € de lots offerts par Clairefontaine, Post-it®, Burn, Didacti-book et Edilivre.

Le principe est simple : Vous aurez 48h pour écrire un article de 10 000 caractères maximum sur un thème précis. Vous découvrirez le thème le vendredi 15 novembre à 19h sur le site de Edilivre. Plus d'informations sur le site www.edilivre.com dans la rubrique Actualités.

Soyez nombreux à participer et que le meilleur gagne !

Votre BDE Shake Lille Up



Merci Marseille ! :D

Au début on te propose d'aller faire du sport un week-end entier dans le sud de la France. Trop cool, tu vas même pouvoir revoir tes potes de prépa ! Et te voilà en route pour Marseille

Petit retour sur ce week-end de folie (ou pas !).

Tout commence avec un rendez-vous à 7h du mat' sur le parking du E ; bon personne ne pensait vraiment qu'on allait partir à cette heure-là (Ah mais si, ces pauvres G1s qui ne sont pas encore habitués au quart d'heure centralien !). Mais brouillard lil-lois oblige (vivement Marseille !), tu finis complètement trempé quand, sur les coups de 9h, les bus se pointent enfin... Tu te rues dans le bus à peine inquiet de l'énorme fissure qui barre le pare-brise sur toute sa longueur, et là : oh joie ! Tes cuisses sont parfaitement de la même longueur que l'écartement des sièges, tu vas pouvoir tâter de tes genoux le siège devant-toi pendant les 15h de trajet. Merci Marseille (d'être aussi loin...) !

Après avoir à peine eu le temps de visionner les deux premiers volets du Seigneur des Anneaux version longue en VOST, nous voilà arrivés à 22h30 à Marseille (oui les chauffeurs on fait du zèle pour rattraper leur retard matinal, ce qui n'aura pas échappé à tout bon expert en soustractions). D'ailleurs, nous avons pu constater qu'il y a bien un guichet Pôle Emploi pile face à l'entrée de Centrale Marseille : pratique ;) Puis nous avons eu droit à un fabuleux sandwich élastique ainsi qu'à un magnifique bob : merci Marseille !

On aurait bien pu dormir à la belle étoile vu le beau temps marseillais, mais il paraît que c'est dangereux là-bas. Les mecs ont pu découvrir leurs petits amphis privatisés pendant que les filles étaient guidées vers la BU qui servait de dortoir commun : officiellement pour plus de confort (si si, il y avait de la moquette par terre !), officieusement pour éviter trop d'efforts aux vigiles. D'ailleurs deux toilettes pour 250 filles c'est parfait, merci Marseille !

Et que dire de la nourriture... On en est venus à regretter le WEI : le pain semblait être la seule et unique chose consistante du week-end ! Ce n'est pas comme si on était venu faire du sport. Niveau approvisionnement sur les terrains, ce n'était guère mieux : les bouteilles d'eau se faisaient rares et le goûter avait été oublié à Centrale Marseille et nous a donc été servi à 20h, pour l'apéro, merci Marseille !

La soirée a tout de même permis à nos pompoms et pimpims de briller. Sans magouilles marseillaises, on aurait gagné, mais bon comme tout le monde était bourré, ça ne s'est presque pas vu. Enfin bourré c'est un bien grand mot car ce ne sont pas les 3 verres de « bière », bien moins alcoolisés qu'un jus de fruit, qui allaient nous assommer. Seules les nantaises avaient

ramené illégalement de l'alcool et ont ambienté le « dortoir » avec leurs magnifiques chansons paillardes jusqu'au petit matin... Merci Marseille !

Marseille nous avait promis qu'elle possédait les infrastructures nécessaires au bon déroulement du tournoi, ce qu'elle ne nous avait pas dit c'est qu'elles étaient dispatchées dans toute la ville. Mais heureusement, il y avait des navettes pour s'y rendre : une pour y aller et une pour revenir, à l'heure une fois sur deux. Et nos pauvres supporters eux ne pouvaient qu'espérer que quelques places soient libres dans les navettes des sportifs pour pouvoir se déplacer, le staff devait surement croire qu'ils connaissaient déjà Marseille comme leur poche et n'auraient aucun problème pour aller d'un terrain à l'autre. Merci Marseille !

Les blessés, parce que oui forcément sur le lot de sportifs ils y en a qui se font mal, ont passé leur week-end à jouer à cache-cache avec les secours. Le staff a en effet cru qu'une équipe serait suffisante vu qu'ils devaient tourner sur tous les terrains grâce aux nombreuses navettes... Heureusement d'ailleurs qu'il ne m'est rien arrivé parce que j'ai pris peur quand j'ai vu les « infirmières » sortir leurs smartphones pour décider, photos à l'appui, du sens dans lequel

il fallait enrouler le bandage autour d'une petite entorse.... Merci Marseille !

Pour ce qui est des résultats sportifs je ne dirais qu'une chose : si l'on est parti avant la remise des prix le dimanche ce n'était pas uniquement pour rentrer plus vite à Lille ;)

Nous pouvons tout de même féliciter le volley masculin qui grâce à Rafayel-Achille et Edouard-Andressa ont remporté la première place de leur catégorie. Bravo également aux Michels et aux Basketteuses pour leurs secondes places ! Pour le reste, même Marseille nous a fait mordre la poussière, merci Marseille !

Pour finir sur une note moins aigrie, on peut quand même remercier le staff pour leur organisation météorologique : il a fait un temps superbe tout le week-end et c'est surement cela qui nous a déstabilisé et explique nos piètres résultats (sauf pour le volley masc bien sûr !)

MERCI MARSEILLE !!!!

ICdl'E

Un de nous deux est de trop ici !

Avertissement aux G0 : cet article ne trashant personne, ne parlant pas de sujet essentiels tels qu'un prochain voyage ou les résultats sportifs que vous attendez tous avec impatience, il n'est pas réellement fait pour être lu par des gens sains d'esprit. Vous pouvez toujours vous y plonger si vous avez du temps à perdre (c'est long un amphi), mais je vous aurai prévenu...

Depuis le berceau, ou presque, nous connaissons la belle devise de notre pays : Liberté, Egalité, Fraternité. Deux cents ans après la Révolution Française, de nombreux éléments issus de cette époque ont été remis en question, mais quelques-uns ont survécu. Le drapeau, malgré plusieurs tentatives pour le faire redevenir blanc ; l'hymne national, même si son caractère guerrier fait aujourd'hui froncer des sourcils bien-pensants ; enfin, la devise a survécu, « Travail, Famille, Patrie » n'ayant pas eu le succès escompté...

Un concept enseigné avec un tel enthousiasme est difficile à remettre en cause. Pourtant, il est illusoire de penser que la liberté et l'égalité soient des idéaux parfaitement compatibles, il faudra un jour trancher. Sans renoncer formellement à aucun des deux, nous devons choisir au quel nous accordons une véritable priorité.

Un exemple classique, la redistribution. Si vous mettez en avant l'égalité, vous considèrerez qu'il faut lever des impôts pour réduire les différences de revenus, permettant à chacun de vivre décemment. Si vous préférez la liberté, l'impôt ne doit servir qu'à faire respecter les droits élémentaires des citoyens,

et ne doit jamais atteindre des seuils confiscatoires ; la solidarité est nécessaire mais doit venir d'initiatives privées et libres. Si vous vous attachez exclusivement à votre portefeuille, vous préférerez de toute façon que l'impôt soit payé par les autres, mais ceci est une autre histoire...

Bien sûr, votre position peut être plus nuancée ou plus extrême. Si vous êtes anarcho-capitaliste, vous militerez pour la disparition de l'Etat, donc de l'impôt (avec ou sans attentat à la bombe) ; si vous êtes un communiste étatiste, vous donnerez avec enthousiasme tous vos revenus à l'Etat qui le redistribuera avec une incontestable équité.

Nonobstant les nuances et la complexité de tout mouvement philosophique ou politique, il marque généralement une préférence pour la liberté ou l'égalité. Alexandre Soljenitsyne, écrivain russe rescapé du goulag, illustre bien ce dilemme quand il affirme : « Les hommes n'étant pas dotés des mêmes capacités, s'ils sont libres, ils ne seront pas égaux, et s'ils sont égaux, c'est qu'ils ne sont pas libres ».

Mais il y a en fait un moyen de concilier la liberté et l'égalité : se souvenir que dans l'esprit de la Constitu-

22 Vie Extérieure

tion de 1789 (à ne pas confondre avec celle du 4 juin 1793, qui proclame, à l'aube de la Terreur, que les hommes sont égaux « par la nature »), l'égalité à laquelle il est fait référence dans la devise est l'égalité de droit, plus vulgairement appelée « égalité devant la loi ». Article 1 : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit ». L'Etat rêvé par les premiers révolutionnaires est celui de l'abolition des privilèges, un Etat dans lequel chacun peut s'élever aux plus hautes fonctions grâce à ses talents et son mérite, et non plus en vertu d'actions héroïques de lointains ancêtres. Il ne s'agit pas d'une égalité de résultat, encore moins d'une conformité de tous les individus au même moule, par peur de la différence.

La liberté de notre Constitution est quant à elle une liberté essential-

iste, qui permet de s'épanouir selon notre nature, dans le respect de la dignité de chaque personne. Une liberté qui rime avec responsabilité, qui invite à donner le meilleur de soi-même en fonction de ses qualités et de ses goûts. Ce n'est pas la liberté des libertaires extrémistes, la liberté de faire « ce qu'on veut », qui exclut même les limites posées par l'égalité en droits.

Des positionnements simplistes ou extrémistes sur la liberté et l'égalité les rendent donc incompatibles. Elles ne peuvent être réconciliées que si on fait l'effort de se souvenir de leur sens original, si on a l'exigence intellectuelle de définir précisément le sens qu'on leur donne aujourd'hui.

Silvos



Cet article n'a pas été soumis à la censure bienveillante du CLAP. Il contient également quelques révélations sur les intrigues de « Blue Jasmine » et « Un Tramway Nommé Désir ».

J'attendais depuis de nombreuses semaines de pouvoir aller voir le dernier Woody Allen, « Blue Jasmine ». Et force est de constater, après l'avoir vu, que depuis quelques années le cinéaste de Manhattan s'essouffle au gré de films dont la qualité diminue incontestablement. On peut se demander si les critiques reçues par ce film auraient été les mêmes si Woody Allen n'était pas Woody Allen. Car au delà du fait que ce film est moyen, voire mauvais (Cate Blanchett passant son temps à pleurer devient franchement déprimant), Woody Allen est à court d'idées. Passons sur le fait qu'un de ses précédents films avait été soupçonné de reprendre les idées d'un long métrage français.

Avec « Blue Jasmine », Allen est à la limite du plagiat pur et simple. Que ceux qui n'en sont pas convaincus relisent « Un Tramway Nommé Désir », œuvre magistrale de Tennessee Williams qui a d'ailleurs consacré Marlon Brando au rang de sex symbol dans son adaptation cinématographique ; ils se rendront compte eux-mêmes de la ficelle. Sans doute M. Allen a-t-il pensé que les références appuyées à cette œuvre magistrale resteraient comprises par un petit nombre, et qu'il conserverait ainsi aux yeux des autres la primeur du scénario. Ou plus simplement s'est-il

contenté de prendre son public pour des imbéciles. Pendant des décennies, M. Allen a enchanté la scène européenne (rappelons le succès mitigé qu'ont obtenu ses films aux États-Unis, d'où l'importance de la scène européenne pour lui) avec des comédies aux textes travaillés. Plus sa verve créatrice s'estompe, plus il emprunte aux autres, et le plagiat d'« Un Tramway Nommé Désir » (UTND) n'apparaît que comme la manifestation la plus pathétique de cette absence de créativité lorsqu'il s'agit d'écrire un scénario. Cette urgence de produire des films estampillés « Woody Allen » pour des amateurs, comme je l'étais, qui foncent aveuglément au cinéma le plus proche relève du mercantilisme pur et simple, indigne du 7e art. J'ai honte. J'ai honte pour le temps perdu ce soir-là au cinéma, et j'ai honte pour M. Allen. En être réduit, après la carrière qu'il a eu, à plagier (pardon, à « rendre hommage à » pour faire plus politiquement correct) Tennessee Williams pour renflouer ses caisses...

Cate Blanchett incarne ici le rôle d'une bourgeoise de New-York qui vient trouver refuge chez sa sœur après le suicide de son mari. Ce dernier, requin de la finance et véritable Madoff, est coincé par le FBI après des années de bidouillages financiers et de fraude

24 Vie Extérieure

fiscale. La sœur de Jasmine vit dans un quartier populaire de San Francisco, avec un ouvrier un peu beau qui aime le bowling et la bière. Jasmine boit beaucoup, cherche l'amour avec un gros portefeuille, et nous ennuie à pleurer comme une madeleine sur tout et n'importe quoi. Plus de vodka, elle pleure. Sa valise est trop lourde, elle pleure. Elle en a assez de pleurer, elle pleure. Passé ce déluge lacrymal aussi déprimant qu'un été à la Rez, Jasmine cherche à plaire. Elle trouve enfin un beau, riche et jeune mâle avec qui elle s' imagine refaire sa vie. Problème : Jasmine ment beaucoup, surtout sur son passé, ce qui n'est jamais conseillé. Retour de boomerang, Jasmine se retrouve seule et finit folle.

Maintenant remplacez « Jasmine » par « Blanche » et San Francisco par la Nouvelle-Orléans et vous avez devant vos yeux le résumé intégral, modulo quelques détails, d'UTND. Le personnage de Blanche, dans UTND, est autrement plus délicat, plus complexe et plus attachant, que celui campé par Cate Blanchett. Même si UTND possède un côté plus sulfureux avec une tension sexuelle latente tout au long de la pièce atteignant son paroxysme avec le viol de Blanche par Stanley, les personnages sont étrangement ressemblants à ceux de « Blue Jasmine ». Blanche est d'un milieu social aisé, sa sœur d'un milieu modeste. Blanche n'a plus d'amis, sa sœur possède un fiancé violent mais amoureux. Dans la scène d'ouverture d'UTND, Blanche prétend chercher une bouteille de vodka de-

vant sa sœur en répétant « Où pourrais-je bien trouver une bouteille ? ». Dans « Blue Jasmine » aussi !

J'arrête ici la liste des comparaisons, elle prendrait bien trop longtemps. Qu'il soit bien entendu que ce que je reproche à M. Allen n'est pas tant de faire référence à UTND dans son film, mais plutôt d'y faire référence pendant TOUT le film avec une lourdeur et une insistance pachydermiques.

J'éprouve d'autant plus de colère à l'évocation de ce triste film car il a souillé l'un des personnages les plus beaux, les plus célèbres de la littérature américaine. Blanche DuBois, fille de la bourgeoisie du Mississippi au début du 20^e siècle, se retrouve seule après la faillite de sa famille, et trouve refuge chez sa sœur Stella dans son modeste appartement de la Nouvelle-Orléans. Blanche possède un besoin de reconnaissance (pour ceux que ça intéresse, regardez du côté de la pyramide de Maslow) si fort qu'elle cherche partout l'attention au prix de son corps en multipliant les conquêtes d'un soir. L'assouvissement des désirs sexuels des hommes qu'elle fréquente correspond pour elle à la quête d'un idéal platonique qu'elle espère trouver dans chacune de ses conquêtes. Si elle est un objet pour les hommes du fait de sa réputation de femme facile, les hommes sont pour elle des miroirs. Des miroirs qui lui renverraient l'image idéale qu'elle souhaiterait avoir. Des miroirs qui se brisent quand elle prend conscience que les hommes ne font

qu'abuser d'elle sexuellement.

Blanche est terriblement seule dans un milieu ouvrier dont elle ne connaît pas les codes, et redoute plus que tout de vieillir, de ne plus être dans la lumière, d'être ignorée par les hommes qui la trouveraient trop vieille. Malgré ses faux-airs d'aguicheuse, Blanche, comme son nom l'indique, est pourtant la plus pure parmi des personnages marqués par leur violence et leur égoïsme. Ce texte est la lente noyade d'une femme qui se débat pour essayer de refaire surface mais qui en est

empêchée par la violence des pulsions sexuelles latentes et inassouvies et par le mensonge qu'elle entretient sur son passé. Blanche finit folle et seule, sans avoir jamais réussi à fuir ce passé qui lui valait une réputation de putain.

Mon conseil à celles et ceux qui voudraient donc voir « Blue Jasmine » : n'y allez pas, allez plutôt dans une librairie acheter « Un Tramway Nommé Désir ». L'histoire est belle, très belle.

Gogot

La Vie d'Adèle

La Vie d'Adèle, film d'Abdellatif Kechiche, adaptation libre de la BD *Le Bleu est une Couleur Chaude* de Julie Maroh.

La Vie d'Adèle, palme d'or de Cannes 2013. L'histoire d'une jeune fille, de la découverte de sa vie amoureuse et sexuelle, jusqu'à celle de la solitude et de l'abandon. Film entièrement tourné à Lille, où l'on fera tout d'abord la connaissance de ses camarades de classe au lycée, qui n'ont finalement pas une discussion moins approfondie que chez nous à la cafet : « Alors, t'as niqué ? »...

Ah, c'est beau de voir de jeunes lycéens ayant une conversation toute aussi avancée que la nôtre...

Ou alors est-ce plutôt le centralien moyen qui a 6 ans de retard en termes de maturité ? Je m'éloigne du sujet, mais c'est le F'ti quand même.

Du coup, on rencontre petit à petit Adèle. Parce que la caméra ne suit qu'elle, sa vie, son regard. On ne l'entend pas tant parler, mais on la voit agir. Elle teste les garçons, mais c'est pas top. Elle croise ensuite le regard foudroyant de cette fille aux cheveux totalement bleus dans la rue (juste au passage piéton à République, vous savez, entre le métro et les Beaux-Arts, devant la statue du Cheval). Le soir même, c'est un rêve d'un érotisme fou qui l'anime, avec des caresses bleues et saphiques. Puis elle rencontre la fille dans un bar (Le Fifi's, un bar à vin du Vieux Lille) et ça marche bien. Mieux

qu'avec le gars en tout cas. On suit leur histoire, la formation de leur couple, la rencontre avec les parents, les goûts culinaires d'Emma (la fille aux cheveux bleus) qui aime bien les huîtres, et ceux d'Adèle qui adore les pâtes bolognaises. Puis après il y a de la bagarre, parce que l'amour, c'est pas simple, c'est pas lisse.

Et pour faire ressentir ce côté rugueux de leur relation, toutes les aspérités que l'on peut trouver au cours de l'histoire : les coups de cœur, les coups de blues, les claques, les coups de barre, tout ça est merveilleusement bien mis en avant dans le film. Parce qu'on ne parle pas d'âme sœur. On ne parle pas d'un amour éternel. On ne parle pas de mariage. On parle bien d'amour charnel ici. Adèle et Emma, c'est une passion folle.

Soyons honnêtes, les scènes de sexe dans ce film sont crues, longues (dans le sens épuisantes) et relativement nombreuses. Oui, c'est vrai, sur 3h de film, il doit y avoir 10min de baise. Mais pendant ces scènes, c'est le malaise dans la salle. Entre les gens qui rigolent de gêne face à une chatte en écran géant alors qu'ils sont venus voir le film avec leur petit cousin de 13 ans, ou les lesbiennes qui rigolent du non réalisme des actes (réalisateurs et ac-

trices hétéros qui visiblement ne se sont pas ou mal renseignés sur les pratiques lesbiennes, c'est ce que rapporte Julie Maroh sur son blog lorsqu'elle donne sa vision de l'adaptation de sa BD, www.juliemaroh.com), on a du mal à voir l'apport de ces scènes dans l'histoire, le film, ou l'importance qu'elles peuvent avoir pour notre compréhension de l'intimité existant entre les deux femmes.

Donc voilà, je suis sortie de la salle en ne me rappelant que de ces scènes (oui je suis facilement choquée) et en me disant qu'on était passé carrément à côté de l'histoire d'amour qu'on m'avait vendue en parlant du film. Mais plus le temps passe, plus je revois le film dans mon esprit, et plus des scènes me frappent au hasard de mes pensées.

Par leur simplicité. Par la manière de filmer qui est toujours très corporelle, lors des moments de fanatisme sur la bouche d'Adèle qui mange un kébab et s'en met partout sur les lèvres. C'est du sensuel pur. Voilà pourquoi on entend peu parler Adèle, elle ne dit rien de très intime tout le long du film, elle garde toujours ça pour elle. Son intimité est révélée par l'esthétisme du film, qui laisse transparaître sa négligence,

ou plutôt la sincérité de ses sentiments. Ils ne sont pas superficiels, ils ne sont pas basés sur ce qu'on attend d'elle. Elle vit, un peu comme ça, un peu au vent. Comme ses cheveux, toujours fous et ramassés aléatoirement sur le haut de sa tête, ou tombants sur ses lèvres. Comme sa bouche, comme sa manière de pleurer, sans complexes, son visage suintant de larmes, de morve et de bave.

Ben oui, c'est dégueulasse, c'est la vie, c'est pas Hollywood. Quand on te fout à la porte, tu n'as pas aux lèvres la phrase magique et belle pleine de répondant. Non, tu hurles, tu te sens moins que rien, et tu t'en fous de ton mascara qui coule. Et c'est beau de voir ça dans un film. Et cette histoire est folle. La construction de la passion jusqu'à l'ennui et la destruction. Adèle est la muse d'Emma et c'est presque inévitable qu'elle devienne la nôtre tout au long du film, parce qu'elle vit, qu'elle est naturelle, et ne regarde que les choses importantes.

Voilà, je suis tombée amoureuse d'Adèle pour son impulsivité, sa sensualité et son honnêteté. Et les images du film subliment ce personnage.

ColerAcoustik

Jeux

Pour les mauvais

[illegible]

Pour les moins mauvais

[illegible]



Saveur MOOC !